

# NATIVE

LA TENTATION DES DIEUX



LAURENCE CHEVALLIER





ROMAN

NATIVE

*La tentation des dieux*

\* \* \*

Tome 3



# LA SAGA NATIVE

## ***Volume 1 : La trilogie de Gabrielle***

*Le berceau des élus*

*Tome 1*

*Le couronnement de la reine*

*Tome 2*

*La tentation des dieux*

*Tome 3*

## ***Volume 2 : La Quadrilogie d'Isabelle***

*Les héritiers du temps*

*Tome 4*

*Compte à rebours*

*Tome 5*

*La malédiction des immortels*

*Tome 6*

*L'éternel crépuscule*

*Tome 7*



Le Code français de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause, est illicite (alinéa 1er de l'article L. 122-4) et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L. 425 et suivants du Code pénal.

© 2019 Laurence Chevallier. Tous droits réservés.

Illustration : ©melanie – Adobe Stock. Libre de droits.

Couverture du livre broché Bookelis réalisée par SOS-Samantha



BLACK QUEEN

---

ÉDITIONS

Relecture finale : Émilie Chevallier Moreux

ISBN-9791035934637

Nom et adresse de l'imprimeur :

Imprimerie Jouve / Mayenne

Nom et adresse du façonneur :

Imprimerie Jouve / Mayenne

Première Édition

Dépôt légal : juin 2021

*À ma fille, vis ta propre saga  
et profite de chaque page du livre de ta vie.*





## PROLOGUE



*Q*uelques mois plus tôt,  
Quelque part à Carcassonne...

NAOMI TRAVERSA le couloir sur des talons de douze centimètres. Quand elle entra dans la cuisine, Grégoire l'attendait déjà. Adossé au plan de travail, une tasse de thé entre les mains, le grand roux aux pommettes saillantes lui envoya un mince sourire tandis qu'elle prenait une chaise pour s'asseoir.

— Tu n'as toujours pas réussi à t'échapper, je vois, dit-elle en s'allumant une cigarette.

— Il me contrôle, cet enculé ! cracha-t-il, écœuré. Dès que je prends un téléphone ou que je me tire d'ici, mon cerveau est à deux doigts de faire un anévrisme.

— Mon pauvre petit chou, se moqua Naomi.

— Quoi ? Parce que tu es là de ton propre chef, toi, peut-être ?

— En effet, je suis volontaire.

— Pour te venger, c'est ça ?

— Oh oui ! lâcha-t-elle, amère. Je veux lui faire payer, à cette garce !

— C'est une mission suicide, si tu veux mon avis. Elle est redoutable, et on ne connaît même pas encore toute l'étendue de ses pouvoirs. Crois-moi, je l'ai déjà vue à l'œuvre, et si j'étais toi, je ne m'y frotterais pas.

— Blake a un plan.

— Blake est cinglé !

— Il n'est pas pire que Magnus, rétorqua-t-elle sèchement.

— Magnus ne m'a jamais contraint à rester auprès de lui de cette façon.

— Il n'en avait pas besoin, tu étais son toutou chéri. Et si mes souvenirs sont bons, Blake et l'autre salope pourraient ne pas avoir la même opinion que toi sur ce sujet. On sait tous les deux que Magnus est aussi siphonné que son frère.

— Alors, tu la détestes à ce point ?

— Évidemment ! Elle m'a volé Carmichael !

— Je crois savoir que tu as couché et eu un gosse avec son mec, non ? Thomas, c'est ça ?

— Et toi, je crois savoir que tu as violé cette traînée à Londres, n'est-ce pas ? Alors, épargne-moi tes leçons de morale, s'il te plaît.

— Ce n'était pas mon intention. Et ton enfant, il est où, au fait ?

Cette fois, les yeux de Naomi trahirent une lueur de tristesse. Grégoire avait fait mouche et il comprit alors que son cœur n'avait pas été totalement asservi par le propriétaire des lieux. Il connaissait Naomi depuis longtemps et même si elle n'avait jamais brillé par son intelligence, elle n'avait jamais été

cruelle. Blake Burton Race était décidément très fort, pensa-t-il, elle croyait même être volontaire, cette idiote !

Magnus lui avait parlé des pouvoirs psychiques impressionnants de son frère, et c'était d'ailleurs pour cette raison qu'il le gardait enfermé auprès de lui, à Londres. Personne d'autre que Magnus ne pouvait l'arrêter. Il repensa alors à l'évasion de Blake et de Gabrielle Chène, et à toute la détermination qu'il leur avait fallu pour réussir dans leur démarche. Cette dernière ne savait pas à qui elle avait affaire, et il fallait avouer qu'elle n'avait pas eu d'autres choix que de lui faire confiance pour sortir vivante de sa cellule. Il se rappela alors une conversation échangée avec Magnus au sujet de la jeune fille.

— Cette petite garce salit la mémoire d'Éléonore, lui avait-il dit un jour, tu comprends, Grégoire, je ne peux pas la laisser faire !

C'était la première fois que le grand roux avait douté de son maître. La présence de la magnétique Gabrielle l'avait déjà rendu dingue, et sa ressemblance avec la seule femme qu'il avait jamais aimée avait achevé le travail. Finalement, malgré la mort de Yanosh, il avait presque été soulagé de la voir s'échapper. Évidemment, par la suite, Grégoire avait à nouveau dû tenter de la capturer, mais il devait avouer qu'il n'y avait pas mis toute sa ténacité. Et voilà que, depuis, il était enfermé dans cet endroit. Certes, il n'avait pas encore connaissance des projets de Blake, mais la présence de Naomi lui confirmait qu'ils devaient être en rapport avec la jeune native aux pouvoirs extraordinaires. Il se rappela alors le soir où il l'avait prise, et une sensation désagréable le traversa.

Grégoire n'avait jamais été un enfant de chœur, et Magnus l'avait bien compris. Il l'avait tiré du ruisseau à la sortie de l'adolescence et, depuis, il vouait à son maître une admiration sans bornes.

Il avait commis les pires méfaits pour le Grand Maître, mais un viol, c'était la première fois, et il n'en était pas fier. L'aura qui se dégageait de Gabrielle lui avait fait perdre la raison. Malades de désir, Yanosh et lui n'avaient pu résister et avaient exécuté un ordre qu'ils ne pouvaient de toute façon pas contester. Depuis leur première rencontre, dans le train, où il avait pour mission de tester ses pouvoirs télékinésiques, il avait nourri pour elle une obsession démesurée qui l'avait consumé au fil du temps. Cette femme était unique, et il était désormais convaincu, après l'affrontement près des éoliennes, qu'elle serait bientôt la plus puissante native en ce monde. Carmichael avait tout de suite mesuré son potentiel, en plus d'en être tombé irrévocablement amoureux. Après plus de trois cents ans d'existence, il avait enfin trouvé une personne à sa mesure, et leurs dernières rencontres lui avaient confirmé que le fils Burton Race avait beaucoup changé. Son narcissisme, qui l'horripilait jusqu'alors, et son égoïsme sans nom laissaient désormais place à une dévotion qu'il ne lui avait jamais connue. Gabrielle Chêne était la seule raison de ce changement.

Toutes ces réflexions le convainquirent que son cas était désespéré. Grégoire avait compris depuis longtemps que l'histoire ne se terminerait pas bien pour lui. Quand il posa une main sur l'épaule de Naomi, elle le repoussa violemment. C'était pourtant un geste amical. Il était convaincu qu'elle aussi n'allait pas tarder à crever, mais il n'eut pas le temps de la prévenir de ses funestes pensées, car Blake arrivait, tout sourire.

— Ah, enfin ! dit-il en ouvrant les bras. Te voilà, ma chère. Nom de Dieu, ce que tu es belle, Naomi ! Mon neveu est décidément un bel idiot d'avoir quitté une femme aussi jolie que toi. Mais ne t'inquiète pas, tu le retrouveras bientôt.

Grégoire observa la scène avec attention. Naomi se jeta dans les bras de Blake, comme si elle avait trouvé une figure paternelle pour la cajoler et lui faire entendre tout ce qu'elle souhai-

tait. Un soupçon de manipulation mentale et son cœur brisé par la trahison de Carmichael l'avaient rendue faible et soumise à la volonté de Blake. Ce dernier envoya à Grégoire un sourire machiavélique par-dessus son épaule, puis se défit de l'étreinte de la jeune femme. Il attrapa la main de Naomi et leur demanda à tous deux de le suivre dans la cave.

La maison était immense. Il n'était donc pas surprenant que le sous-sol total soit si vaste. Blake y avait fait aménager quatre pièces en posant des cloisons sommaires, mais efficaces. La première pièce était un laboratoire où l'on manipulait les souches d'ADN de Gabrielle, volées à Londres lors de l'attaque de la tour. Le salaud avait réussi son larcin sans que personne ne se doute de quoi que ce soit.

— Bonjour, Docteur Souilleaux, le salua Blake. Est-ce que notre invité est réveillé ?

Le généticien avança, le regard vide. L'humain était possédé par Blake depuis son évasion, il y avait plus d'un an et demi de cela. Les conséquences de cet asservissement commençaient à laisser de sérieuses traces sur l'homme en blouse blanche.

— Oui, Monseigneur, répondit-il d'une voix sans timbre.

— Très bien ! Et nos amis ?

— Je pense qu'ils seront opérationnels d'ici peu.

— De mieux en mieux ! lâcha Blake tout en se dirigeant vers la seconde pièce.

Lorsqu'il ouvrit la porte, une odeur infecte s'échappa de ce qui semblait être une chambre mortuaire. Un froid de canard y régnait, tandis que six corps encore endormis étaient allongés sur des lits côte à côte. Des électrodes scotchées sur leur poitrine étaient rattachées à un moniteur d'où provenaient des bips à intervalles réguliers. Blake afficha un rictus avant de refermer la porte. Il se dirigea vers la troisième pièce. Grégoire jeta un œil rapide à l'intérieur et y vit une jeune femme brune

recroquevillée dans un coin. Quand elle se tourna vers eux, Grégoire fut pris d'un malaise qu'il ne parvint pas à définir. Il lui semblait l'avoir déjà vue quelque part, mais ne se souvint pas d'une telle rencontre. Après un regard saisissant, elle reprit sa position initiale sans émettre le moindre mot. Blake sourit avant de l'enfermer à nouveau et s'engagea vers la dernière salle.

— Allons maintenant voir notre invité, mes amis !

Il semblait fou de joie, ce qui n'échappa pas à Grégoire, désormais curieux de savoir de qui il s'agissait. Blake exécuta presque un pas de danse en se rendant dans la quatrième pièce, transformée en cellule pour l'occasion. À l'intérieur, il reconnut aussitôt l'ainé des frères Valérian.

— Putain, mais qu'est-ce que vous me voulez ?! cria ce dernier qui tentait de se défaire de ses liens.

La drogue que lui avait injectée le docteur lui avait ôté ses pouvoirs, mais n'avait pas affecté sa détermination, si on s'en référait aux marques rouges sur ses poignets. Ils étaient presque en sang.

— Enfin, mon ami ! lança Blake en ignorant sa question. Vous et moi allons réaliser de grandes choses !

Le regard d'Éric Valérian alla de Blake à Naomi, dont la découverte en ces lieux l'effarait. Mais il changea soudain d'expression quand, derrière la mère de son neveu, il reconnut Grégoire. Une fois passée la stupéfaction, la haine se matérialisa dans ses yeux. Il avait découvert ce que le grand roux avait fait à Gabrielle, mais il l'avait cru mort ce jour-là, au milieu des éoliennes. Sa rage lui fit trouver la force d'arracher brusquement ses liens. Il fusa dans sa direction, mais Blake le bloqua d'un geste et le fit se rasseoir avec une telle violence qu'Éric dut prendre quelques minutes avant de pouvoir parler à nouveau.

— Elle vous fait confiance, dit-il, plus calme, cette fois, alors que ses yeux emplis de haine ne lâchaient plus Grégoire.

— Je sais bien, lâcha Blake avec un soupir, et, croyez-le ou non, mais c'est pour elle que je fais tout ça.

— J'en doute sincèrement.

— Peut-être un peu pour moi aussi, c'est vrai.

— Que me voulez-vous ?

— C'est très simple, Éric, je souhaite que tu tues Gabrielle.

— Vous m'aviez dit que c'était à moi de le faire ! s'insurgea soudain Naomi.

— Mais bien sûr que ce sera toi, ma chère ! la rassura Blake, une main se posant sur son visage. Mais si tu échoues, j'aurai besoin d'Éric. Et puis nous avons encore beaucoup d'étapes à franchir avant d'en arriver là. Je dois posséder les ressources nécessaires au cas où tout ne se passerait pas comme prévu. Allons, ne t'en fais pas, ma chérie, et va donc voir le docteur, il a quelque chose pour toi. Une nouvelle injection, et bientôt tu auras les mêmes pouvoirs qu'elle, je te le promets !

Le regard de Naomi changea aussitôt. Le néant avait emprisonné ses yeux, signe que Blake contrôlait totalement son esprit. Il lança un rictus morbide à l'intention de Grégoire quand celle-ci s'exécuta.

— Vous êtes cinglé, lâcha Éric, je ne ferai jamais de mal à Gabe !

— Oh, je sais bien, répliqua Blake, tu es fou amoureux d'elle, n'est-ce pas ?

Éric l'ignora. Il parcourait du regard la pièce sans fenêtre, avant que ses yeux déterminés ne se redirigent vers son ravisseur.

— Eh bien, poursuivit Blake, je suis d'avis que notre amie partage tes sentiments.

— Je me fiche de votre avis, lâcha Éric d'une voix haineuse.

— Non, tu ne t'en fiches pas, au contraire. Je ressens dans

ton âme l'espoir que ce que je viens de dire soit la vérité. Penses-tu vraiment pouvoir me cacher quoi ce soit ?

— Je ne pensais pas avoir à le faire ! Comment pouvez-vous dire que c'est votre amie alors que vous me demandez de la tuer ?

— Mais je ne te le demande pas, je ne suis pas idiot ! lança Blake avant de poser une main sur l'épaule d'Éric. Je vais plutôt t'y contraindre.

Éric pâlit. Figé sur sa chaise par la volonté de Blake, il comprit alors que le sort en était jeté. Ses pensées allèrent à la jeune femme qu'il s'était juré de protéger depuis leur première rencontre. Un sentiment d'impuissance le saisit, tandis que son image se matérialisait dans son cerveau. Alors, une effroyable inquiétude s'empara de lui. Il n'avait pas pour habitude de pleurer, pourtant, il pouvait difficilement contenir les larmes qui menaçaient d'envahir ses yeux. Son regard trahissait une peur insondable, la peur de commettre l'irréparable. Il savait maintenant qu'il allait lui faire du mal, et cette pensée l'épouvantait.

« *Pardonne-moi, Gaby* », pensa Éric dans un dernier sursaut de lucidité. Et quand Blake ferma les yeux, son esprit glissa irrévocablement vers le chaos.



## CHAPITRE 1



*D*e nos jours, au château d'Altérac...

LA CÉRÉMONIE du mariage et du couronnement de Carmichael Burton Race, dorénavant roi des natifs, et moi-même, reine et surnommée « *Gabrielle la Tentatrice* » – ce qui m'horripilait à juste titre, d'autant que Carmichael n'avait pas encore de sobriquet pour le qualifier, lui ! – arrivait presque à son terme. Un soulagement, si on considérait l'ennui dans lequel je m'enfonçais. Entourée par trop de ferveur, de faste et de magnificence, j'avais de plus en plus de difficultés à incarner mon rôle. Dans ma robe superbe et scandaleuse, j'avais le sentiment d'être grotesque. Et cette opulence de luxe, je l'imputais à Johnny ! Mon meilleur ami, et organisateur de la réception, avait mis le paquet, cet enfoiré !

Pour l'occasion, la salle de bal du château d'Altérac avait été ouverte aux invités. Au rez-de-chaussée de l'aile ouest, ils

découvraient, comme moi, toute son immensité. J'avais déjà eu l'occasion de traverser cette pièce, mais sans tous ses atours et plongée dans le noir, il était difficile d'appréhender son incroyable potentiel. Son plafond, long d'une quarantaine de mètres et d'une hauteur vertigineuse, déployait une splendide fresque : une nuée d'anges s'envolant en direction du soleil. Je fus ébahie d'admiration en découvrant les murs drapés de pourpre, les tableaux et tapisseries d'époque, les chandeliers, les plafonniers gigantesques et rutilants, ainsi que les miroirs piqués par le temps, si représentatifs de la noblesse de la décoration du château. On se serait cru au XVI<sup>ème</sup> siècle, si on oubliait les tenues beaucoup plus modernes des invités. Parcourir à nouveau cette immense salle des yeux m'évitait un tant soit peu de ressasser le fait que cette cérémonie était une pure mascarade, organisée uniquement dans le but de contrer six natifs ultra-puissants que l'on avait réveillés d'entre les morts par accident. Et pour couronner le tout, ils cherchaient désormais à tous nous tuer. Bref, un mariage un rien inhabituel !

D'après Salomon, la salle de bal était restée close depuis sa complète restauration, au milieu du XIX<sup>ème</sup>. Cela remontait au grand incendie qui avait ravagé une grande partie du château et qui avait provoqué la première mort de Carmichael. Certes, à cette époque, il affichait déjà plus de deux siècles d'existence, mais il n'avait jamais été tué jusqu'alors. Quand son corps brûla, il avait l'apparence d'un homme d'environ vingt-cinq ans, apparence qu'il avait conservée depuis. Ce fut son premier réveil, une expérience que nous étions peu à partager. Blake Burton Race, son oncle, mon sauveur à l'époque de mon enlèvement à Londres, et finalement traître de son état, avait fait jouer ses talents de pyromane psychopathe dans le but de mettre fin à ses jours « définitivement ». Dans son entreprise, il avait tué

une centaine de personnes, dont des domestiques, des invités triés sur le volet, et son neveu, Carmichael. Ils furent tous brûlés vifs dans l'enceinte du château, ses annexes et même dans cette fameuse salle de bal. Eux n'avaient pas eu la chance, comme mon mari – qu'il m'était encore étrange de l'appeler de cette façon ! –, de se relever de leurs blessures. Ils étaient morts à jamais. Personne n'avait eu le cœur, depuis, de faire la fête dans cet endroit, et quand on connaissait mieux les événements qui s'y étaient déroulés, cela pouvait se comprendre. Mais mon mari, le nouveau roi – encore plus étrange de le nommer ainsi, puisque cela signifiait que j'étais devenue reine ! –, avait décidé qu'il était temps de tourner la page de l'ère Magnus, son père sociopathe, et celle de Blake Burton Race, son oncle mort pour de bon après que j'avais appris l'étendue de sa trahison. Il fallait tirer un trait sur cette époque, et si nous souhaitions que nos projets aboutissent, tous nos semblables devaient pouvoir se sentir chez eux à Altérac, et considérer le château comme l'emblème de la cause native, le chef-lieu de la communauté, et non comme l'endroit que deux frères fous à lier avaient ravagé après des années de complots abjects.

Une large place avait été réservée aux danseurs, que certains convives moins prompts à se déhancher pouvaient observer tout en restant assis derrière une longue table drapée de blanc. Des assiettes serties d'or, encadrées par des couverts en argent, renforçaient la somptuosité de l'événement. Carmichael et moi siégions au milieu, entourés des invités les plus prestigieux. Parmi quelques inconnus se trouvaient Prisca et Connor, devenus respectivement ma belle-sœur et mon beau-frère, et Chun, la seconde de Prisca. Cette dernière assurait l'intérim au QG de Londres en attendant l'arrivée de Salomon. Mon ami amérindien était là aussi et s'était enfin remis de ses blessures infligées par Naomi. Autant dire que l'ex de Thomas, et mère de

son fils, n'y était pas allée de main morte, puisque Salomon avait été cloué sur un fauteuil roulant durant des mois. Elle était morte, elle aussi. Je n'avais pas d'autre choix que de la tuer.

J'observai Salomon aux côtés de Prisca et réalisai l'imminence de son départ pour Londres, où il devait maintenant prendre ses fonctions. Ma gorge se serra. Je n'avais aucune envie de voir mon ami télépathe quitter le château. D'ailleurs, je n'avais aucune envie de voir qui que ce soit quitter Altérac. Animée par un fort instinct de protection depuis ma rencontre avec les Six, je souhaitais au contraire qu'ils demeurent tous ici. Nous devions cependant considérer les lacunes de la sécurité du château. Depuis mon arrivée, il avait déjà été attaqué trois fois, sans parler des intrusions et, accessoirement, de ma mort.

Même si cela me paraissait encore invraisemblable, j'étais morte dans les murs d'Altérac et j'y étais ressuscitée aussi. En y repensant, mon regard se tourna instinctivement vers le siège d'Éric. Il était l'homme qui m'avait tuée d'une simple balle de revolver, l'esprit asservi par la volonté de Blake. Ce dernier savait que jamais je ne me serais méfiée d'Éric, tant mes sentiments à son égard étaient empreints de gratitude et d'admiration. Depuis que ma nature native m'avait été révélée, je devais tout à Éric. Il m'avait soutenue, aidée et sauvée dans les moments les plus sombres de mon existence. Mais il m'avait aussi enlevé mon bien le plus précieux : ma vie. Du moins pour quelque temps, mais cela, je l'ignorais à l'époque. J'étais devenue immortelle et à chaque fois que j'y repensais, j'en avais encore le vertige. Le jour où il m'avait tiré une balle dans le cœur, la surprise se lisait encore sur mes traits quand je m'étais écroulée sur le sol, morte sur le coup.

Après un coma de plusieurs mois, Éric avait enfin repris ses esprits, même si son humeur demeurait sombre. Son acte funeste, bien qu'involontaire, avait dressé un fossé gigantesque

entre nous. Je lui avais pourtant pardonné. Je ne lui en avais même jamais voulu.

Ce fut avec une certaine déception que je découvris son siège vide. Comme je l'avais à peine vu de la soirée, j'imaginai qu'il avait eu son compte de festivités et avait quitté l'ambiance brûlante qui imprégnait maintenant toute la salle de bal. La musique avait pleinement investi les lieux, et les corps se déhanchaient sur des rythmes effrénés. Finalement, je réalisai qu'on en aurait jusqu'au petit matin et soupirai. J'avais oublié les effets que Carmichael et moi pouvions créer sur l'ambiance d'une soirée, et ces danses sensuelles me le rappelaient. La béatitude flottait au-dessus de la foule, les corps ondulaient, se touchaient et se délectaient. C'était un spectacle magnifique et enivrant, bien que je demeurasse particulièrement insensible face à toutes ces réjouissances. Nom de Dieu, je venais de me marier ! Je serrai instinctivement la main de Johnny qui se trouvait à ma gauche. Ce qui avait d'ailleurs fait grincer des dents parmi les natifs. Un humain à la table d'honneur ? ! J'avais poussé le bouchon encore plus loin en le proclamant témoin de mon mariage, mais personne n'avait finalement osé venir se plaindre.

Mon meilleur ami hurla à mon contact.

— Putain, tu me broies la main, bordel !

— Ah pardon, m'excusai-je, n'ayant pas conscience de ma force.

— Qu'est-ce que t'as ? demanda Johnny tout en enfournant son dessert.

— À ton avis ? ! Je viens de me marier !

— À un super beau gosse.

— Ouais, à un super beau gosse, c'est vrai, concédai-je en souriant.

— Et tu es reine !

— Euh... Oui, je le suis.

— Et tu portes une robe divine !

— Absolument, et je te le dois, mon ami.

— Bon, alors, ferme-la et laisse-moi manger ces putains de choux à la crème !

— D'accord, répondis-je, les mains moites.

Mais mon stress s'amplifiait malgré tout, à mesure que les minutes s'égrainaient. Je savais que lorsque la fête se terminerait, commencerait ma vie en tant qu'épouse de Carmichael et reine des natifs. Est-ce que ça allait changer quelque chose ? Forcément. Regarder Carmichael droit dans les yeux, lui confier mes pensées et mes sentiments en tant qu'épouse, vivre une intimité éternelle avec *MON* mari ! Non, mais sérieux, qui ne flipperait pas ?! Quant aux natifs, je devais faire figure de modèle, de protectrice et paraître comme le meilleur choix possible pour ceux qui hésitaient encore à nous rejoindre. Ça ne me mettait pas du tout la pression ! Je resserrai la main de Johnny, qui grimaça à nouveau.

Ces Six, ces natifs vieux de trois millénaires au moins, et que nous avions réveillés par mégarde... À la tête de ce clan, Priam et Althéa s'étaient autoproclamés souverains de notre communauté, après que Blake les eut aidés à se remettre de leur état « momifique ». Des siècles de sommeil les avaient rendus particulièrement dangereux. Magnus Burton Race, l'ancien Grand Maître, mon bourreau de Londres et désormais beau-père, les avait enfermés durant des centaines d'années. Le père de Carmichael savait que ses pouvoirs, aussi puissants fussent-ils, ne pouvaient rivaliser avec ceux de ses détenus. La force et la puissance des Six, en particulier d'Althéa, égalaient pour certains celles des dieux. Et c'était bien de cette façon qu'ils voulaient être considérés. En conséquence, plusieurs de nos congénères avaient ou allaient rejoindre leurs

rangs, et je me trouvais là, mariée et reine, afin de stopper l'hémorragie.

J'observai mes invités les plus proches, ils avaient l'air tellement heureux. Je remarquai aussi que certains avaient quitté la table. Sûrement pour se rendre sur la piste de danse ou dans la salle de Pomone, pensai-je. Tous les natifs présents n'auraient pas tenu dans cette salle de bal. Les plus importants dans la hiérarchie des pouvoirs se tenaient à la table royale, d'autres dans divers grands salons du château, et la plupart dans la salle de Pomone, transformée en buffet de mariage et salle de danse, après avoir accueilli la cérémonie. On me rapporta par la suite l'ambiance incroyable qui y régnait avant le drame, car drame il y avait eu, et désormais, j'en étais convaincue, drame il y aurait toujours.

Carmichael n'avait pas réapparu depuis plus de vingt minutes quand je demandai autour de moi si quelqu'un l'avait aperçu. Je ne reçus aucune réponse satisfaisante. Une pointe d'inquiétude me prit à la gorge. Intrigué de constater ma nervosité un cran plus palpable qu'un peu plus tôt, si cela était encore possible, Johnny s'alarma à sa façon.

— Non, mais sérieux, faut que tu décompresses, Gaby ! me souffla-t-il à l'oreille. Quand tout sera fini, tu prends un bain et au lit. Avant, pense quand même à assumer tes devoirs envers ton mari, c'est ta nuit de noces, après tout !

— C'est bizarre, dis-je sans relever sa remarque sexiste, Carmichael et Thomas ne sont plus là. Je n'ai toujours pas vu mon frère, Caleb a quitté la table il y a des lustres, et Prisca est partie.

— Ils doivent danser.

— Je ne les vois pas sur la piste.

— Que dit Salomon ?

— Il vient de partir lui aussi.

— Tu crois qu'il se passe quelque chose ? demanda Johnny.

Cette fois, ma gorge s'assécha et mon expression changea. Oui, j'en étais certaine, il s'était passé quelque chose. Certains convives encore à table les cherchaient aussi des yeux, et je compris que personne n'avait idée de l'endroit où tous se trouvaient. Je ne voulus pas alarmer mes invités les plus proches et me penchai sur l'épaule de Johnny.

— Suis-moi, chuchotai-je, avant de me lever et de me diriger vers la sortie.

J'aurais pu espérer une sortie discrète, mais ma robe de mariée, choisie par mon meilleur ami, n'était pas faite pour passer inaperçue. Je me faufilai comme je pouvais parmi l'assistance et gagnai enfin la porte qui menait à l'escalier principal de l'aile ouest.

— Pourquoi va-t-on par là ? s'enquit Johnny, à juste titre.

— Je pense que personne ne sait où ils sont et s'ils ont voulu se mettre à l'abri des regards, ils ont dû aller dans mes appartements au quatrième étage, ou peut-être dans la grande tour.

Mon compère accepta cette réponse et brava les marches de l'escalier au pas de course. Il n'y avait personne au quatrième. Je filai jusqu'à ma chambre, qu'on nommait *La Ronde*, car de forme circulaire. Elle prenait toute la surface d'un étage dans l'une des quatre tours du château. En poussant la porte, je fus ébahie par la vision qui s'offrit à mes yeux. Les murs en pierre, habituellement parés de tapisseries, de tableaux, de miroirs et de meubles récemment restaurés, étaient maintenant décorés de voiles de lin beige, de dorures, et partout étaient disposés des fleurs blanches au parfum enivrant. La chaleur que diffusait le feu de cheminée m'incitait à profiter de la douceur du moment. Des centaines de bougies illuminaient la pièce d'une atmosphère des plus romantiques et sur le lit, deux fleurs de lys se croisaient, au-dessus desquelles était ordonnée une série de quatre cous-



sins. Les deux plus petits étaient brodés d'une couronne royale, portant nos initiales au-dessus de la crête principale. Je me tournai dans tous les sens pour apprécier ce décor majestueux et virevoltai, ébahie, vers Johnny.

— C'est l'œuvre de Carmichael, lâcha mon meilleur ami, aussi subjugué que moi, je n'y suis pour rien.

Je lui souris et pensai au roi des natifs et aux idées qui avaient pu lui traverser l'esprit en décorant ainsi *La Ronde*. L'attention était délicate, mais je réalisai soudain qu'il allait être déçu de ne pas avoir eu le temps de m'en faire lui-même la surprise. Je décidai donc que j'allais feindre l'étonnement le moment venu et poursuivis mon chemin jusqu'à l'autre bout de la chambre. Je tirai un crochet en métal subtilement implanté dans le mur. Le crochet émit un clac sonore, et une porte dissimulée dans le mur s'ouvrit.

— C'est Carmichael qui m'a montré ça, avouai-je à Johnny, avec l'air d'une gamine qui se prend pour Indiana Jones. Il m'a fait jurer de le dire à personne, alors tu te tais, d'accord ?

— Ça marche, putain ! s'exclama Johnny, les yeux pétillants d'excitation. Ça mène où ?

— À la grande tour.

Je trouvai l'interrupteur qui alluma la lumière dans le mince couloir qui menait tout droit au bureau de Carmichael, deux étages en dessous. Après un étroit escalier en colimaçon, nous parvînmes enfin à destination. J'entrai.

Je n'avais pas fait deux pas dans la pièce que Johnny se jeta sur moi et, d'une manière douce et protectrice à la fois, posa sa main sur mes yeux pour me cacher le triste spectacle. Mais par malheur, je l'avais déjà entraperçu. Un jeune homme gisait sur le bureau de Carmichael, entouré de tous les invités dont l'absence m'avait interpellée un peu plus tôt.

Je hurlai à pleins poumons. Un cri strident, presque inhu-

main, qui déclencha une réaction en chaîne. Les murs tremblèrent et crachèrent de la poussière, chaque tiroir éjecta ses dossiers, la fenêtre s'ouvrit brusquement et laissa pénétrer un vent glacial dont la vitesse s'accroissait au fil des secondes à l'intérieur de la pièce. Le spectacle des feuilles de papier s'envolant dans tous les sens, et les livres qui venaient attaquer les convives, forcèrent Carmichael à intervenir et à maîtriser le phénomène. Mes jambes me lâchèrent, et je m'écroulai au sol avant qu'Éric ait la possibilité de me rattraper. Je ne manquai pas le regard obscur et plein d'amertume de mon royal mari. En croisant ses yeux, je poussai un dernier cri de détresse, car ce jeune homme étendu sur le bureau, c'était mon frère.

## CHAPITRE 2



Un calme froid revint envahir l'atmosphère devenue étouffante de la pièce. Livide, je n'osai exprimer le moindre mot.

— Comment est-ce arrivé ? demanda Johnny, hébété.

— Un invité a vu quelqu'un sur les toits du château, c'était Ethan, dit Salomon, la voix basse et ébranlée. Il a accroché une corde au sommet, se l'est passée autour du cou et s'est jeté dans le vide. Gaby... J'suis désolé.

Carmichael s'approcha de moi, et sa présence fit reculer Éric. Un échange de regards hostiles finit de consommer leur antipathie clairement affichée. Le reste de la pièce resta silencieux, l'atmosphère y était étrange. On ne me disait pas tout.

— Il n'est pas mort, chuchota Carmichael.

Je reculai, prête à exploser de joie, mais il me retint en m'empoignant les avant-bras.

— Il a laissé une lettre pour expliquer son geste.

— Quoi ?

Carmichael me tendit la lettre ; je la lui arrachai et en lus

aussitôt les quelques lignes en tremblant de la tête aux pieds. Des larmes coulaient sur mon visage, et j'arrivai difficilement à étouffer mes sanglots. Ma lecture aggrava encore mon état. Mon frère venait de me donner le coup de grâce ! Une idée me vint tout à coup à l'esprit.

— Peut-il rester endormi ? Je veux dire, peut-on le maintenir en état de sommeil ? Est-ce possible ? demandai-je, presque au désespoir.

— C'est tout à fait possible, répondit Connor, qui avait visiblement l'habitude inquiétante de ce genre d'expérience.

— À quoi penses-tu exactement ? m'interrogea Carmichael.

— Pourquoi n'est-il pas mort au bout de cette corde ?

— C'est Caleb qui a été alerté par un des invités. Éric et lui sont arrivés à temps. La corde ne lui a pas brisé le cou, mais il est inanimé depuis.

— Il ne s'est pas réveillé depuis que vous l'avez sauvé ? me fis-je confirmer auprès de Caleb.

— Il est resté comme tu le vois ici.

— Je vous remercie infiniment, dis-je alors que des sanglots troublaient encore ma voix et que les larmes inondaient toujours mon visage.

— Nous l'avons ramené ici et avons prévenu tous ceux que tu vois dans cette pièce.

— À part moi, soulevai-je d'un ton sinistre.

— Nous voulions t'épargner ce spectacle, déclara Carmichael en posant sa main sur mon épaule, et attendions la fin des festivités pour t'en parler.

— Je comprends, finis-je par lâcher après un lourd silence.

J'eus presque l'impression de percevoir du soulagement dans l'expression des témoins de cette scène. Personne n'avait envie de voir une mariée en colère, et je n'avais de toute façon plus assez de forces pour m'énerver. Plus tôt, je fêtais mes noces,

mais Ethan m'avait tout enlevé, à part la fine couronne que je portais sur la tête et qui pesait si lourd à présent.

Le corps de mon frère gisait sous mes yeux. Quelle folie lui était encore passée par la tête ?! Je repris mon souffle et me raidis ; les larmes ne coulaient plus. Finalement, la colère, la déception et la culpabilité me poussèrent dans mes derniers retranchements. J'en voulais à mon frère. Oh oui, je lui en voulais beaucoup, malgré son état.

— Je veux qu'il soit enfermé dans une des cavités de la salle de Pomone, clamai-je froidement, dans une chambre où il sera endormi artificiellement. Je tiens à ce qu'il reçoive tous les soins nécessaires durant son long sommeil qui devra durer jusqu'à ce que je décide d'y mettre fin. En aucun cas, mon frère ne doit s'éveiller avant que je l'ordonne.

— Tu crois qu'il comprendra, le jour où il faudra le réveiller ? s'enquit Johnny d'un ton inquiet.

— Tu veux bien qu'on sorte prendre l'air ? lui demandai-je, ignorant sa question.

— Je vais l'accompagner, lâcha Carmichael en me prenant la main.

— Non, je te remercie, dis-je en l'échaudant d'un trait, je vais rester avec Johnny. À plus tard, d'accord ?

— D'accord, répondit Carmichael, dont le regard masquait mal la déception.

Aux autres, il n'avait pas montré le moindre signe de vexation, mais en quittant son bureau, je ressentis dans mes entrailles toute la peine que lui avait causée mon refus. Des témoins étaient présents et avaient donc pu constater que ce n'était pas dans les bras de mon mari que j'étais partie apaiser ma douleur, mais bien dans ceux de mon meilleur ami, et humain de surcroît. Il m'apparut tout à coup que les liens qui s'étaient tissés avec Carmichael n'en étaient pas encore au stade

où je pouvais m'abandonner sans retenue dans ses bras. Je n'avais pas éperdument besoin de lui, et cette pensée m'attrista.

EN QUITTANT l'atmosphère terrible du bureau de Carmichael, je demandai à Johnny de me suivre jusqu'à ma chambre pour m'aider à me changer. J'étais impatiente de quitter cette robe de mariée, qui ne fut pas facile à retirer. Johnny galéra un moment pour défaire mon corset, avant de s'attaquer au reste de ma toilette. Je pensais alors que, si j'avais encore à enlever un jupon de plus, je me jetterais par la fenêtre pour en finir.

— Alors, tu crois qu'il comprendra ?

— Carmichael s'en remettra, affirmai-je avec une certaine difficulté, tandis que je retirais mes collants trop serrés. Je n'avais pas envie d'être avec lui maintenant. Tout à l'heure, nous fêtions l'événement qui a changé ma vie à jamais – et dans mon cas, le mot « jamais » s'applique parfaitement, tu en conviendras – et la minute d'après, tout se transforme en cauchemar. J'ai besoin de souffler, là.

— J'te parle pas de la réaction de Carmichael ! lança Johnny, exaspéré. Je te parle de celle d'Ethan quand il va se réveiller de son très long sommeil.

— Je ne sais pas, répondis-je, plus lasse que jamais en repensant à sa lettre terrifiante. Ça me paraît être la meilleure chose à faire, il ne me laisse pas le choix.

## CHAPITRE 3



*J*l ne devait pas être loin de quatre heures et demie du matin quand Johnny et moi empruntâmes le chemin qui menait au Mas d'Altérac. La lune avait disparu sous d'épais nuages, alors je pris une lampe-torche qui nous éclaira une bonne demi-heure, avant de rejoindre les vignobles du château. À notre grande surprise, le Mas, cette petite maison blanchie à la chaux qui surplombait les vignes environnantes, était encore éclairé. Les Forbe, soit le père et le frère de Johnny, avaient donc eux aussi tardé à se coucher. En entrant, je les découvris attablés autour d'un café et d'un plateau de pâtisserie, en compagnie de mon père adoptif, Samuel Gregory, qui avait hérité de ma charge après la mort de mon père biologique, décédé lorsque j'avais quatre ans. Sam se leva aussitôt et vint me serrer dans ses bras.

— Oh, ma Gaby, j'ai eu à peine le temps de t'approcher durant la cérémonie, comment ça va ?

— Comme une femme mariée pour l'éternité, répondis-je, l'air las.

— Euh... En effet, bafouilla-t-il, mais tes yeux ont l'air d'avoir pleuré, qu'est-ce qu'il se passe ?

— Je suis mariée, Sam ! dis-je à mon père adoptif, cherchant par là même un moyen de révéler ce qu'Ethan avait fait sans qu'il s'indigne totalement, tâche impossible en raison de son antipathie envers mon frère. Je suis mariée et je suis reine, et si je n'avais pas pris cette décision, nous n'aurions eu aucune chance de réunir les natifs contre le mal qui approche. Je suppose que ce n'est pas tout à fait le mariage romantique auquel toi et tout le monde vous attendiez.

— Tu es très courageuse, affirma Papa Forbe de son fort accent antillais, tout en se dirigeant vers la machine à café.

— Il y a autre chose, n'est-ce pas ? poursuivit Sam, le regard inquiet.

— Oui... Malheureusement, dit Johnny, voulant m'épargner la réponse.

— Venez donc vous asseoir et boire un café, proposa Papa Forbe en enroulant un bras autour de mes épaules. Viens, ma chérie.

— En tout cas, j'avais jamais vu une cérémonie pareille, lâcha Elvis alors qu'il enfournait un gâteau que je supposais avoir été subtilisé dans la salle de Pomone. Quelle teuf !

— Tu l'as dit, putain ! renchérit Johnny. J'suis pas peu fier, c'était incroyable, pas vrai ?

— T'as fait du bon boulot, mon fils, confirma Papa Forbe à un Johnny tout sourire.

— Alors, qu'est-ce qu'il s'est passé pour que tu fasses une tronche pareille, Chène ? me demanda Elvis, qui avait bien compris, lui aussi, que je n'avais pas l'air d'une jeune mariée épanouie.

— Si je vous en parle, je souhaite que ça reste exclusivement



entre nous. Ça fera le tour du château sous peu, mais j'aimerais que ce soit le plus tard possible.

— Tu peux compter sur nous, affirma Papa Forbe, qui avait depuis longtemps saisi toute l'étrangeté de ses employeurs, même s'il n'en soupçonnait pas encore toute l'ampleur.

Papa Forbe avait pris les rênes du vignoble d'Altérac quand Carmichael l'avait embauché à son retour de convalescence. C'était un cadeau pour me remercier de l'avoir libéré des griffes de son sadique de père, Magnus, après deux ans d'emprisonnement dans l'obscurité la plus absolue, sans eau ni nourriture. Il lui avait fallu des mois pour se remettre d'un pareil traitement. Grâce à lui et sa reconnaissance, j'étais maintenant entourée de ma famille humaine, Sam et les Forbe. Du moins les considérais-je ainsi. Mais eux, me considéraient-ils de cette façon ? N'étais-je pas une source d'ennuis pour cette famille humaine qui m'avait tant donné ? Qu'avais-je fait pour eux qui soit à la hauteur de ce qu'ils avaient fait pour moi ?

Je pensai que, sans Johnny Forbe, je serais devenue une native froide, dénuée de sentiments et sans doute sur le chemin du machiavélisme le plus extrême. Il en avait fallu de peu pour que je bascule définitivement du côté obscur. Je m'étais même adonnée à des séances de tortures sur mon ancien geôlier et désormais beau-père. J'aimais le voir souffrir comme il m'avait fait souffrir et je justifiais mon geste en me disant que cela ne laisserait pas de traces, puisqu'il avait le don des immortels : la régénération. Je m'étonnais encore d'avoir pu commettre de tels actes, même s'il était à l'origine de plus mauvais traitements encore.

Mais tout cela, je voulais l'oublier. C'était du passé, et Magnus avait maintenant rejoint les Six. « Les pauvres ! » pensai-je, ils allaient devoir supporter la compagnie d'un être

encore plus détestable qu'eux. D'après Blake, les Six l'avaient capturé à sa demande et s'en débarrasseraient dès qu'ils auraient mené à bien leurs plans. Je n'allais pas m'en émouvoir et de toute façon, il valait mieux pour tout le monde que Magnus et moi soyons éloignés l'un de l'autre de plusieurs milliers de kilomètres.

Carmichael avait vu juste. Il avait eu conscience dès le départ que mon équilibre spirituel reposait sur les personnes se trouvant à mes côtés en ce moment même. Ma famille de cœur n'avait certes pas le pouvoir des natifs, mais elle avait eu le don de réveiller ma conscience, quand celle-ci avait été sérieusement mise à mal après ma captivité londonienne.

Papa Forbe avait quitté la cité de Montfermeil avec ses deux fils sans regrets. Seul Elvis ne s'était pas habitué à ce mode de vie campagnard. Son élément, c'était la banlieue, et il ne s'était pas écoulé quelques mois avant que je réalise qu'il ne serait pas heureux parmi nous. Après d'âpres négociations avec son père, Elvis avait quitté les terres du château pour ouvrir une salle de sport que nous lui avions financée en totalité. Lui et son ami, Mohamed Belhak, dirigeaient l'établissement à la seule condition qu'un endroit m'y soit réservé. Une pièce destinée à des réunions privées ou autres affaires natives, dont seuls Carmichael, Johnny, Thomas, Éric et moi connaissions l'existence. Je réalisai que je n'avais pas mis mon frère dans la confiance.

— Ethan a tenté de se suicider, lâchai-je, alors que plusieurs paires d'yeux épouvantés se fixaient sur moi.

— Il a fait ça ce soir ?! Pendant ton mariage ?! s'exclama Sam, hésitant entre tristesse et colère. Comment va-t-il ? Et pourquoi ?!

— Il m'a laissé une lettre, dis-je en sortant le pli de ma poche de jean. Je... j'ai peur que vous ne compreniez pas...

— Ça fait longtemps qu'on a compris que ton frangin avait un grain, me coupa Elvis en me tapotant le dos de sa main d'ours, mais il t'aime plus que tout, ça ne fait aucun doute.

— Il a une manière bien à lui de le prouver, rétorquai-je, alors que d'autres larmes venaient embuer mes yeux. Johnny, je ne m'en sens pas capable, peux-tu lire cette lettre ?

— OK.

Johnny s'éclaircit la voix, avant de se lancer :

« GABRIELLE, ma chère sœur,

*Jamais je n'aurais pensé que tu irais jusqu'au bout et que tu épouserais Carmichael. Les responsabilités que ça implique vont au-delà de ce que tu es capable d'assumer. Mais ceci est désormais ton affaire et comme tu ne m'as pas consulté pour savoir ce que j'en pensais, je me dis que tu n'as plus besoin de moi ni de mon avis, et ça me brise, ça me tue à petit feu. Car je t'ai perdue, ma sœur, à jamais. Depuis ce triste soir où tu es morte, je t'ai perdue. Pensais-tu que je ne regretterais pas le lien qui nous unissait ? Cette télépathie et cette complicité que nous partagions étaient ma seule source de réconfort, ma seule source de bonheur, si tant est que le bonheur existe...*

*Blake t'a dit que nous n'avions pas la même mère. Je sais qu'il mentait et si je reviens d'entre les morts, alors je te le prouverai. En mourant, je serai comme toi, et nous serons à nouveau unis.*

*Peut-être qu'après ma mort, je ressentirai ce que tu ressens aujourd'hui pour nos semblables ? Peut-être deviendrai-je bon ? Peut-être m'aimeras-tu encore ?*

*L'avenir ou le néant nous le dira.*

*J'espère à plus tard, ma sœur.*

*Je t'aime et je te hais, mais je t'aime surtout.*

*Ethan »*

. . .

LE SILENCE SE FIT PESANT, les mines graves. Cette fois, je ne pleurai pas et réussis à rester digne. Chaque mot de cette maudite lettre me faisait l'effet d'un couteau planté dans le cœur. Je n'avais jamais ressenti aussi féroce l'absence de mon frère. Papa Forbe s'était levé. De dos, les mains posées sur le plan de travail de la cuisine, il n'avait pas bougé depuis. Elvis, les yeux écarquillés, but une gorgée de café tandis que Sam semblait avoir accusé un sacré coup. Personne n'émit le moindre son avant un bon moment, et chaque seconde la culpabilité m'assaillait davantage. Mon frère avait commis ce geste à cause de moi.

— Où est-il, à présent ?

— Il est enfermé dans une cellule du château.

— Tu penses que des barreaux vont arrêter ton frère ?

— Elle l'a mis sous coma artificiel, lâcha Johnny, avant qu'un nouveau silence s'installe. Il n'a pas eu le temps de mourir, il a été sauvé par Éric et Caleb. Gaby a décidé qu'il ne fallait pas le réveiller.

— Tu es sûre que c'est une bonne idée, Gabe ? me demanda Sam, perplexe quant aux raisons qui m'avaient poussée à prendre une telle décision.

— Papa Forbe, l'appelai-je sans répondre à mon père adoptif, car les explications pouvaient attendre, je sais que vous n'êtes pas au courant de tout et que vous aimeriez que je vous laisse à l'écart de nos affaires. Je suis prête à vous donner toutes les explications possibles si vous le souhaitez. Si je suis ici, ce n'est pas pour vous mettre dans l'embarras. En réalité, je suis venue pour deux autres raisons.

— T'inquiète, Gaby, lança Elvis, le padre est capable d'encaisser, pas vrai, Jo ?

— Carrément ! enchaîna Johnny. Le pauvre, ce qu'on lui a

fait subir Elvis et moi, vos salades, c'est rien à côté ! Non, Gabe, t'inquiète, il est fort.

Johnny avait rejoint son père et avait dit ces derniers mots en posant sa main sur son épaule. La scène était si touchante que des larmes silencieuses refirent surface. Papa Forbe se retourna, un léger sourire en coin sur les lèvres. Ses yeux se tournèrent vers moi.

— Quelles sont ces raisons, Gabrielle ? demanda-t-il.

Ah, que j'aimais cet accent antillais à couper au couteau ! Chaleureuse et accueillante, la voix de Papa Forbe avait toujours eu le don de m'apaiser.

— La première, lui répondis-je, c'est que je veux que vous sachiez où vous avez mis les pieds, vous et votre fils. Je sais que Carmichael ne vous a pas tout dit quand il vous a demandé de travailler ici.

— En effet, dit-il, mais, quand il m'a donné les conditions avantageuses que cette décision entraînerait, j'ai su que quelque chose clochait. Et qui plus est, qui irait chercher un père et ses deux fils dans le fin fond du 9-3 pour s'occuper d'un vignoble ?

— Oui, c'est vrai, concédai-je en esquissant un sourire, et vous avez dû vous rendre compte que mes semblables sont un peu étranges...

— Tes sujets, tu veux dire, me reprit-il, car si j'ai bien compris, tu es leur reine, à présent.

— Euh... Ouais, c'est à peu près ça.

— Tu t'y habitueras, affirma-t-il chaleureusement. Alors, cette deuxième raison ?

Avant de lui répondre, je les observai tous les quatre. Il me revint en tête tous les événements que nous avons traversés. Quand Papa Forbe m'avait recueillie après ma séquestration à Londres, les sévices que j'avais subis m'avaient laissée presque

morte et enceinte. C'était la famille Forbe qui m'avait sauvé la vie en me donnant les soins qu'il fallait pour me rétablir. Sans parler de la fausse couche, conséquence du jeûne forcé que je m'étais fait subir pour garantir mon évasion. Le fruit du viol n'avait pas survécu, mon corps l'avait rejeté. Et c'était Papa Forbe qui s'était occupé de moi, sans jamais rien révéler à personne. Quant à Elvis, il n'avait pas hésité à ameuter toute la cité pour me sauver. Et Johnny, c'était Johnny. Les dernières années nous avaient rapprochés, et il m'était maintenant difficile de passer une journée sans lui. Sa présence m'était devenue indispensable au château.

— Quand j'ai eu besoin de vous, vous avez toujours été là, poursuivis-je. J'aimerais... Enfin... J'ai réfléchi, et si vous êtes d'accord... j'aimerais que l'on forme une famille. Une vraie famille. Ma famille.

Ils me regardèrent tous comme si j'avais un bouton au milieu de la figure. Seul Sam souriait. Il m'encouragea à continuer d'un clin d'œil complice. J'avais besoin de dire ces mots. Ma famille se limitait à Sam, et à un frère meurtrier et suicidaire. Était-ce mal de vouloir l'agrandir ?

— L'année dernière, j'ai torturé un homme qui m'avait fait beaucoup de mal et qui le méritait, continuai-je en observant Papa Forbe, croyez-moi. Mais je perdais mon âme à petit feu, et c'est seulement grâce à vos fils que j'ai pu reprendre mes esprits. Quand j'ai été au plus bas, quand il a fallu me protéger, aucun vous n'a hésité une seconde pour me venir en aide. Je vous dois tellement... Alors oui, j'aimerais pouvoir tout vous confier, même ce que vous n'êtes peut-être pas en mesure de comprendre, parce que vous êtes ma famille et que j'ai besoin de vous.

Pendant encore quelques secondes, pas une mouche ne vola.

Puis Johnny commença à rire, suivi d'Elvis, puis de Sam. Et enfin Papa Forbe, qui vint me serrer dans ses bras.

— Ça fait déjà longtemps que, pour moi, tu es de la famille, dit-il.

Je me blottis contre lui, et cette fois, mes larmes n'étaient plus silencieuses.